devoir. *Faire le bien et le bien faire, ne s'épargner en rien :* tel a été le principe qui a régi toute sa vie. Il était une de ces âmes qui ne comptent pas avec elles-mêmes, avec les sacrifices, avec les dévouements, — un de ces cœurs qui se donnent généreusement, — une de ces vies qui veulent se répandre pour les autres, goutte à goutte, dans un héroïque silence et une abnégation sublime.

« *Quelle belle vie de missionnaire il a menée !* Quel apôtre zélé il s'est toujours montré ! Avec quel plaisir, pendant plus de cinquante ans, il est allé offrir, aux âmes confiées à ses soins, l'aumône de la vérité et du salut ?

« Sur la maison où Jeanne d'Arc naquit, au-dessus de la porte que franchit souvent la Vierge guerrière, on lit ces deux mots : « *Vive labeur !* » Le Père Lecoq avait gravé cela au fond de son cœur et au fronton de sa vie.

« Il a toujours été un véritable apôtre, — c'est-à-dire, un homme qui abandonne tout, pour être entièrement à Dieu et Lui gagner les autres, — un homme qui a une doctrine et qui veut la répandre, — un homme qui a une foi et qui la donne, qui a un cœur et qui l'ouvre. Il a réalisé le portrait de l'apôtre qu'esquissait Lacordaire :

— « *Un homme qui prêche le Christianisme par tout son être et dont la présence seule est déjà une apparition de* Jésus-*Christ* ».

« Sa vie a été une vie pleine d'œuvres et de prières ; et il s'est présenté au Maître de la moisson avec de lourdes gerbes, cueillies dans le champ du Seigneur.

« Nous garderons à jamais le souvenir de ce saint religieux et du bien qu'il a fait. Nous devons lui témoigner notre reconnaissance, en priant pour lui... »

12. — La consolante Conversion du Jongleur Napope.

Le 16 janvier 1927 était un grand jour de fête pour l'École Saint-Michel de Duck Lake (Saskatchewan) et pour les enfants et Indiens des environs.

Sur la Réserve de Batoche se trouve un grand Manitou,

du nom de Napope. Sa médecine le fait rechercher par quelques-uns et redouter par d'autres. Étant jumeau de trois, — chose inouïe dans le pays — cette naissance lui donne quelque chose d'extraordinaire parmi ses compatriotes, et il est assez intelligent pour abuser de ce prestige.

La Religion catholique lui fait peur. Il ne rentre que très rarement à l'église, quand il vient voir ses enfants à l'école. La grâce de DIEU travaille en lui, quand même.

Aussitôt après Noël, il vient lui-même demander au Père Henri DELMAS de baptiser sa femme, qui est un peu malade. Mais lui, non plus, n'est pas bien, depuis longtemps. Le Père lui répond que, si la Religion catholique est bonne pour sa femme malade, elle est aussi bonne pour lui, également malade.

Le vieux se décide, tout de suite ; et, au jour fixé pour se faire instruire, ils arrivent tous deux et suivent deux instructions par jour, comme deux enfants soumis et obéissants.

Quand tout est réglé pour le baptême, le jongleur dit au Père :

— « J'ai compris que je ne dois plus faire de sorcelleries ; mais, quant aux herbes qui sont de bonnes médecines, puis-je les garder et m'en servir ? »

La grâce de DIEU finit son travail. Ils sont donc baptisés tous deux, en présence du personnel de l'école, des enfants et de nombreux Indiens des réserves voisines. Leur union est bénie aussitôt après le baptême, et ils sont reçus du scapulaire. Le lendemain, ils s'approchent, avec beaucoup de recueillement, de la Table sainte.

Nos chrétiens et nos enfants aiment beaucoup ces cérémonies.

Pour nous, maintenant, le vieux Napope ne sera plus *Napope*, mais bien Élie Tourangeau, car il descend d'une famille de ce nom ; et sa femme ne sera plus la vieille *Cha-ky-kweio*, mais Madame Sarah Tourangeau, car l'évangélisation et la civilisation travaillent toujours de pair dans nos écoles.

Henri DELMAS, *O. M. I.*